

Que sait-on de Reibold Liebenzeller ?

Dans l'attente d'une étude approfondie sur cet homme, voici, très modestement, les quelques glanes que j'ai pu rassembler sur lui.

Son rôle à Hausbergen

Comme on l'a vu, la chronique de Closener, du XIV^e siècle, ne lui attribue pas explicitement une fonction de commandement au moment de la bataille de Hausbergen. Elle le met en scène, lui attribue des citations et lui donne plutôt une position de conseil. Liebenzeller intervient

intervenir aux côtés de Niclaus Zorn en tant que magistrat et porte comme lui le titre de capitaine (*houbetman*)¹.

C'est Liebenzeller qui commande le premier contingent strasbourgeois qui s'aventure du côté de Mundolsheim.

Au moment où il harangue la cavalerie de Strasbourg, il se dit prêt à mourir à sa tête. Il est en effet chevalier comme beaucoup d'entre eux. On sait aussi qu'avant de se lancer dans le combat, il a laissé des consignes : tuer tous les chevaux pour mettre à bas les chevaliers de l'évêque.

La chronique de Closener a conservé une courte harangue adressée aux fantassins. Il n'est pas certain qu'elle soit de Liebenzeller².

Specklin, par contre, a conservé à la fin du XVI^e siècle, une autre harangue, destinée à la cavalerie, et qu'il attribue clairement à Liebenzeller³.

Une question centrale qui reste ouverte est de savoir si c'est lui qui a conçu le déroulement de la bataille. La tactique employée à Hausbergen est un pur bijou. Avait-il le savoir-faire militaire nécessaire ? Il est plus probable que ce soit une élaboration collective, de concert avec Rodolphe de Habsbourg qui, lui, était un véritable capitaine.

Lorsqu'on examine le plan appliqué par les Strasbourgeois à Hausbergen, on se rend compte qu'il s'appuyait sur une connaissance précise des lieux. Son élaboration suppose donc la mise en commun d'un savoir.

¹ Chez CLOSENER, *Closener's strassburgische chronik*, Stuttgart, 1843, Zorn est le seul à porter le titre de capitaine. SPECKLIN, *Collectanea*, 988 l'attribue également à Liebenzeller. Dans son ultimatum, l'évêque les range tous deux parmi les « maîtres et consuls ».

² « Arrivés là, ils firent halte, s'organisèrent et se mirent en ordre de bataille. Ils exhortèrent les fantassins par cette harangue : « Aujourd'hui encore, montrez vous solides et battez-vous sans peur, pour l'honneur de notre cité, pour une liberté éternelle, la nôtre, celle de nos enfants et celle de tous nos descendants ! » CLOSENER attribue cette allocution aux *burgere*, sans plus de précision.

³. SPECKLIN, 988 a conservé une harangue dont la version destinée aux fantassins semble une version plus lapidaire.

Quel a été le rôle de Liebenzeller dans ces discussions préalables ?

Il est à noter que la bataille a été livrée en l'absence de Rodolphe, ce qui a permis aux Strasbourgeois de ne pas tomber des mains de l'évêque dans celles d'un nouveau seigneur. Derrière ce choix *politique*, on devine encore Liebenzeller⁴.

Ce qu'on sait de ses origines

Notre homme est issu de la famille des **Virnekorn**, dont le membre le plus anciennement attesté est un **Reinbold Virnkorn**, mort en 1201.

Ce nom signifiait « blé de l'an passé ». Il existe encore à Strasbourg une rue du Vieux Seigle, mauvaise traduction de *Virnekorn*. Les ancêtres de notre stettmeister étaient donc

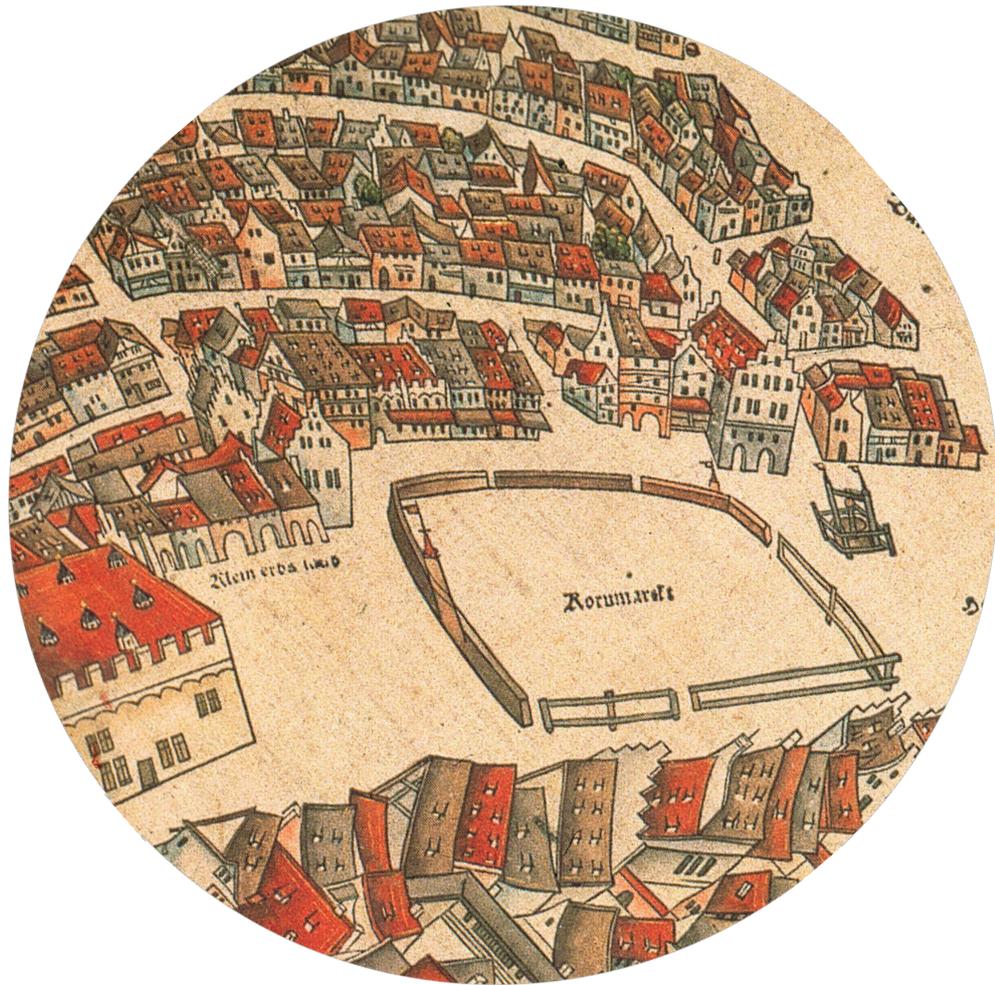


probablement des marchands de céréales, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque cette rue se trouve aux abords de l'ancien Marché aux Grains (*Kornmarkt*).

Le suivant dans les textes est **Conrad Virnekorn**, décédé en 1250. C'est le père

de Reibold Liebenzeller.

⁴ La chronique de Closener insiste sur ce point : Les seuls alliés présents étaient les sires d'Ochsenstein, Hohenstein et Guirbaden. Les comtes liés à Rodolphe et les mercenaires étaient déjà partis.



Le quartier du Marché aux Grains, sur le plan Morant (milieu du XVI^e s.). Les *Virnekorn* avaient probablement donné son nom à la rue du Vieux-Seigle. La demeure noble à l'angle de la rue portait le nom *Zum Alten Zorn*. Il pourrait s'agir du Zorn présent à Hausbergen.

Il existait depuis 1201 en face de l'évêque un conseil des *burgenses*, dont les membres étaient à l'origine nommés par le prélat. Ce n'est pas une assemblée populaire, elle représente en fait les élites. Conrad Virnekorn y siège en 1220, 1233, 1234, 1237. Il est *bürgermeister* en 1215 puis en 1246.

Il y avait aussi autour de l'évêque des *dienstmannen* ou *ministériaux* à qui il confiait certaines tâches. Conrad Virnekorn semble avoir été l'un d'eux. On sait que comme maître de la confrérie des 12 pelletiers, il s'était rendu à Cologne et Mayence pour s'approvisionner en peaux. Or l'appartenance à cette confrérie était quasiment un privilège des lignées siégeant au conseil⁵.

La carrière de Conrad Virnekorn s'inscrit dans une époque remuante, où des groupes sociaux et des intérêts s'affrontent. Ainsi, en 1215, sous l'évêque Heinrich von Veringen, lorsqu'il est *bürgermeister*. Strasbourg est alors en pleine chasse aux hérétiques. Il serait intéressant de voir quel a été son rôle dans cette affaire, qui a clairement des motivations politiques⁶.

Sa fonction de préposé à l'hôpital en 1225, sous Bertold von Teck, est également éclairante.

Le seul espace où des notables ambitieux pouvaient disposer d'une certaine autonomie était la confrérie gérant l'hôpital Saint Léonard. Parmi ceux qui s'y regroupent et qui la financent, on retrouve des hommes qui feront bloc face à l'évêque Walther de Geroldseck au moment de Hausbergen.

L'intérêt d'en faire partie était qu'en se préoccupant ainsi du sort du peuple, on se donnait une légitimité face au pouvoir de l'évêque⁷.

Il semble que l'esprit charitable de Conrad Virnekorn dépassait le cadre de Strasbourg. C. Brentano signale qu'à

⁵ O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt Noire : pouvoir, terroirs et villes de l'Oberrhein (1250-1350)*, Paris, 2001, p. 124. K. SCHULZE, « Patrizier-gesellschaften und Zünfte in den Mittel- und ober-rheinischen Bischofstädten ».....p. 312 – 335 (p. 323). A signaler que la rue Virnekorn portait au XIII^e siècle le nom *Unter den Kürsner*, « chez les pelletiers ».

⁶ Cette persécution devait empêcher l'influence du valdésisme, qui touchait toutes les classes sociales et menaçait l'existence même de l'Eglise.

⁷ M. KÄLBLE, *Sozialfürsorge und kommunale Bewegung. Zur Bedeutung von Hospitälern für die politische Gruppenbildung in der Stadt*. Konstanzer Arbeitskreis, Vorträge und Forschungen, 2007

Coblence, l'hôpital payait 3 schillings à un prêtre pour qu'il lise une messe à la mémoire du *chevalier Conrad Virnekorn*⁸.

Il serait intéressant de savoir comment se positionne ce dernier lors de la seconde persécution contre les hérétiques, qui se place en 1230-1231. L'inquisiteur Conrad von Marburg frappe alors très haut : la victime la plus connue est Hugo Guldin, échevin⁹. Il est probable qu'il a su se garantir du côté de l'évêque, puisqu'en 1233, quand la tourmente est passée, il siège au conseil.

Conrad Virnekorn, a donc fait carrière à l'ombre des évêques successifs. Issu d'une famille de marchands de grain, il a été ministériel, a siégé au conseil, et à une date inconnue émerge comme chevalier.



Le château de Liebenzell, dont les Liebenzeller tirent sans doute leur surnom

⁸ C. BRENTANO, *Die barmherzigen Schwestern in Bezug auf Armen und Krankenpflege*, Coblence, 1831. S'il ne s'agit pas d'une erreur, le père de Reinbold Liebenzeller aurait donc déjà été chevalier, mais depuis quand ?

⁹ TWINGER, *Vorrede*, liste des conseillers pour 1230. CH. GERARD, J. LIBLIN, *Annales des Dominicains de Colmar*, Colmar, 1854, p. 10-11.

Porte-t-il déjà, accolé à son nom, celui de Liebenzeller ?

Il est probable qu'on lui ait confié le château de Liebenzell, outre-Rhin, d'où le surnom *Liebenzeller* que va porter son fils. Son petit-fils apparaît même sous le nom de *Reinbolt von Liebenzell*¹⁰

Reinbold Virnekorn, dit Liebenzeller

Reimbold, fils de Conrad, est né en 1225, il mourra aux environs de 1282. C'est l'homme qui nous intéresse dans l'affaire de Hausbergen.

Il prend la suite de son père au conseil. Dans la liste donnée par Twinger, on le trouve encore, pour 1244 et 1245 sous le nom de *Reinbold Virnkorn*¹¹.

En 1255, à 30 ans, il est en tout cas stettmeister sous le double nom de *Reinbold Virnekorn, genant Liebenzeller*. Il est donc entre-temps devenu chevalier.¹²

La même année, l'empereur Guillaume de Hollande lui accorde en fief une partie du village de Traenheim, et une compensation pour le reste de la localité.

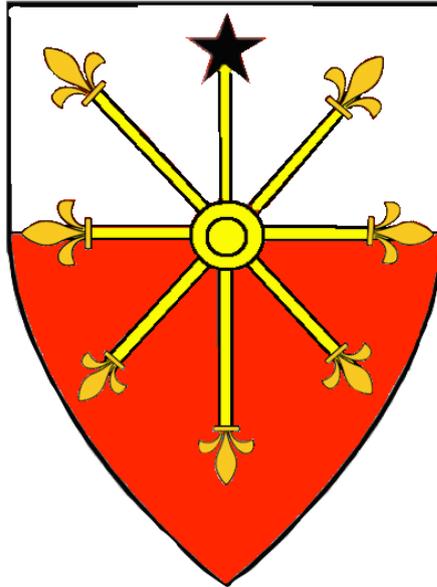
En 1256, il reçoit un fief impérial du seigneur de Hohenstein, qui avait été en possession de Wölfelin, schultheiss de Haguenau¹³.

¹⁰ Dans le *Chronicon Alsatie* de Bernhard Hertzog, p. 231, son fils Reimbold le Jeune est nommé *Reinbolt von Liebenzell*. A ma connaissance, personne ne s'est encore intéressé à ce point.

¹¹ Curieusement en 1233, il y a déjà à côté de *Conradus Virnekorn*, un fils : *Reimboldus eius filius*, qui aurait donc 8 ans.

¹² Son père était mort en 1250.

¹³ *Chronicon*, p. 187 : *Empfieng des von Hohensteins Reichs Lehen 1256*.



Nous reproduisons ici le blason des Virnekorn – Liebenzeller à partir des indications fournies par Jakob Twinger ¹⁴

Lorsque le conflit éclate entre la ville et nouvel évêque Walther von Geroldseck, ce dernier envoie un ultimatum dans lequel il dénonce comme non légitimes « ceux qui se comportent comme des maîtres et consuls », à savoir Reibold Liebenzeller, Burchard Spendere, Niclaus Zorn, le chevalier Gozelin, Conon dit Süner, Hetzel d'Eckwersheim « et leurs complices ».

Sa famille participe en 1261 à la défense de la ville, lorsque l'évêque pénètre dans le faubourg Sainte Aurélie. Un Reibold Liebenzeller a monté la garde avec les boulangers, et a été capturé: *es wurde der lang herr Reinboldt Liebenzeller und seines bruders sohn ...gefangen*¹⁵.

¹⁴ TWINGER, p. 186 : *Ein getheiltes schild, oben weiss, unten rot, darinnen acht gelb Lilienstab.*

¹⁵ *Chronicon Alsatiae*, p. 85. Ce jeune homme apparaît ailleurs sous le surnom de *Frummolt*. CLOSENER, p. 59. *Chronicon Alsatiae*, p. 186 parle d'un Reinhard Liebenzeller. Le texte ne permet pas d'identifier clairement les acteurs de cette affaire.

Après l'échec de l'évêque contre la ville, et les moissons approchant, une trêve est conclue et on échange les prisonniers¹⁶.

On retrouve Reimbold Liebenzeller, comme on sait, le 8 mars 1262, au moment de la bataille de Hausbergen.

Après la victoire, les nobles qui avaient misé sur la ville confortent leurs positions. C'est ainsi qu'en 1266, les Liebenzeller sont reçus dans le corps très fermé des maîtres de la monnaie ou *Haussgenossen*. Reimbold lui-même est stettmeister l'année suivante à 42 ans. Il apparaît chez Closener sous le nom de *Reinbolt Liebenzeller der alte*, pour le distinguer de son fils.

En 1272, un Heinrich Liebenzeller est stettmeister. C'est l'époque où Rodolphe de Habsbourg, vieil allié de la ville, est élu empereur. Les Strasbourgeois font partie de la délégation qui vient le lui annoncer devant Bâle. Lui-même séjourne dans la ville en 1274. En 1282, le fief impérial que Reinbold avait reçu en 1256 lui est confirmé par Rodolphe¹⁷.

Est-il possible de localiser la demeure de Reinbold à Strasbourg ? Conrad Virnekorn habitait près du marché aux grains. A en croire Adolph Seyboth, Reimbold était domicilié en 1277 dans une des ruelles donnant sur le marché des chevaux, l'actuelle place Broglie. Il pourrait s'agir de la ruelle de Bischheim voire de la future rue de la fonderie. Il se serait retrouvé dans un environnement très contrasté, où l'on trouve des fossoyeurs, des prostituées, mais aussi de grandes demeures nobiliaires¹⁸.

¹⁶ CLOSENER, p. 60.

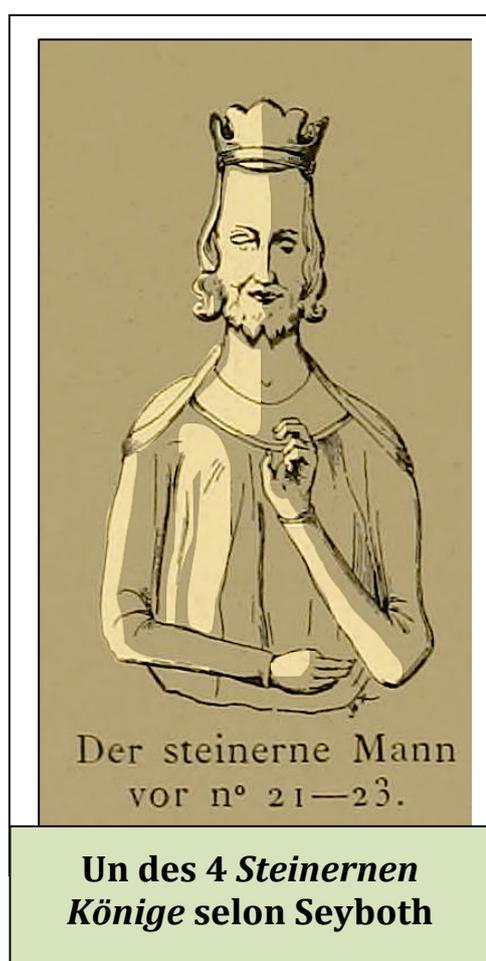
¹⁷ Rodolphe dut se constituer une assise politique en confirmant les franchises urbaines et les fiefs accordés par les empereurs précédents.

¹⁸ SEYBOTH, *Das alte Strassburg*, Strasbourg, 1890, mentionne une *Gasse des Reinbolt Liebenzellere zwiscent dem Sante Franziskan Kloistere und Ottengasse von Pfettensheim 1277*. (p17). SEYBOTH, p. 38 place également au n° 20 de la rue des Hallebardes une *curia zu dem Liebenzeller* (1308, 1361), mais il peut s'agir de son fils.

Comment faut-il se représenter Reimbold Liebenzeller ?

Notre homme est né en 1225. Au moment de la bataille de Hausbergen, il a donc 37 ans. Il est dans la force de l'âge.

Sur la façade occidentale de la cathédrale, on a placé, vers 1280 une statue de chevalier, avec son épée et sa cotte de mailles. A Hausbergen, Liebenzeller devait ressembler à cet homme-là¹⁹.



Une autre piste nous est suggérée par Seyboth : au lendemain de la victoire, les Strasbourgeois ont dressé des statues devant les demeures des 4 capitaines. L'auteur n'en reproduit qu'une. En retrouvant les trois autres, on aurait une mince chance de se représenter Reimbold Liebenzeller²⁰.

Mais c'est là une démarche d'historien. Christian Fuchs, qui a sculpté la statue de la place des Tripiers, a choisi une autre voie. Il aurait pu s'inspirer de la statue de Roesselmann à Colmar, ou de celle de la cathédrale. Il a, au contraire, vu dans Liebenzeller une sorte de visionnaire, d'où son aspect émacié. De son activité militaire, il n'a conservé qu'une

¹⁹ L'original de cette statue est visible à l'œuvre Notre Dame. Elle permet de se faire idée de l'équipement d'un noble à l'époque de la bataille de Hausbergen.

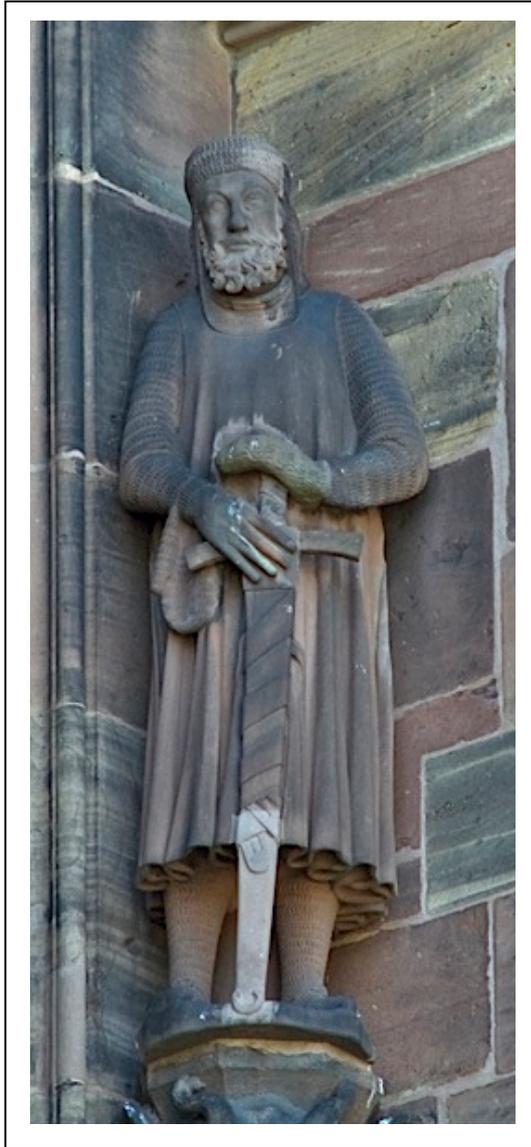
J.F. HERMANN, *Notices historiques et statistiques*, Strasbourg, 1817I, p. 14, note 13. A. SEYBOTH, *Das alte Strassburg*, p. 114

collerette évoquant un haubert. La présence d'une arbalète, rappelle très justement le rôle décisif de cette arme plébéienne dans la victoire de 1262. L'ancien stettmeister n'aurait jamais recouru à cet engin, réputé arme de lâche et arme du peuple, mais c'est elle qui a permis aux Strasbourgeois de tirer parti de leur supériorité numérique. Sans elle, l'infanterie épiscopale aurait pu retourner la situation.

Pierre Jacob



**La statue de Reibold
Liebenzeller œuvre de
Christian Fuchs, qui sera
dévoilée Place des Tripiers fin
2018**



Deux autres représentations de chevaliers du XIII^e siècle. A gauche, sur la façade occidentale de la cathédrale. A droite, le Roesselmann de Bartholdi à Colmar (1888).

